enchantement. « Nous en sommes émerveillés
« nous-mêmes, écrit le P. Le Mercier, quand nous
« considérons dans quel état étaient nos affaires, il
« n'y a que huit jours... Les sauvages s'en éton-
« nent entre eux avec raison. »

C'était l'œuvre de Dieu que cette merveilleuse
délivrance de ses serviteurs, mais aussi ceux-ci
s'étaient montrés dignes de sa protection. L'histo-
rien protestant Parkman en fait ce bel éloge :
« Dans les nombreuses Relations de cette lugubre
« époque, on ne trouve pas une ligne qui donne
« occasion de soupçonner qu'un seul homme de
« cette troupe fidèle ait fléchi ou hésité. L'éner-
« gique Brébeuf, le doux Garnier, le patient
« Jogues, l'enthousiaste Chaumonot, les Le Mer-
« cier, Chastelain, Ragueneau, Pijart, tous mon-
« traient une froide intrépidité, qui étonnait les
« sauvages et imposait le respect. »

Un phénomène naturel, mais qui paraissait te-
nir du prodige aux yeux de ces hommes ignorants
et légers, acheva de rétablir les affaires des Mis-
sionnaires, et leur rendit, pour un temps du moins,
leur autorité première. Le 31 décembre 1637, la
lune s'éclipsa. Les Missionnaires avaient annoncé
le phénomène et en avaient donné d'avance tous
les détails, indiquant sa durée, son commence-
ment, son progrès et sa fin. Tout ce qu'ils avaient
prédit s'étant vérifié de point en point, les sau-
vages demeurèrent stupéfaits, et admirant une

sc
s'i
re
les
dig

P.
pre
tai
lu
rel
est
tai
de

pu
pa
ter
n'a
no

U
cor
jett
et
une
sor
M
salu
ape